

REVUE DE PRESSE



DJ SET (SUR) ÉCOUTE

DE MATHIEU DE BAUER

Avec Mathieu de Bauer, Sylvain Cartigny,
Matthias Girbig, Pauline Sikirdji, Georgia
Stahl



Représentations du 6 octobre au 18 octobre 2020 au Théâtre 14 - Paris

Contact presse

Dominique Racle | dominiqueracle@agencedrc.com

FEUILLE DE PRÉSENCE

*Articles parus

PRESSE AUDIOVISUELLE

Anna BESSET-LISSORGUE, RT FRANCE

Cécile NAILI, I24NEWS

QUOTIDIENS

Pierre GERVASONI, LE MONDE

PRESSE SPÉCIALISÉE

Emmanuel GAGNEROT, PROFESSION SPECTACLE

PRESSE WEB

Eliaz AÏT SEDDIK, TOUTE LA CULTURE

Annie CHÉNIEUX, AU THÉÂTRE ET AILLEURS

Ariane ISSARTEL, ZONE CRITIQUE

Monique SUEUR, SYNDICAT DE LA CRITIQUE

Véronique TRAN VIHN, COUP 2 THÉÂTRE

SOMMAIRE

PRESSE AUDIOVISUELLE

Radio Fip, 5 octobre

PRESSE ÉCRITE

Hebdomadaires

Télérama sortir, 7 octobre

Presse spécialisée

Profession spectacle, 12 octobre

PRESSE WEB ET BLOGS

Toute la culture, 9 octobre

Coup 2 théâtre, 10 octobre

Fou d'Art, 10 octobre

Au théâtre et ailleurs, 12 octobre

Zone critique, 15 octobre

Toute la culture, 23 octobre



Multi diffusion le 5 octobre 2020

Chers auditeurs bienvenus à ce DJ set (sur) écoute qui tentera de s'emparer de nos oreilles ! à partir de demain soir jusqu'au 18 octobre au Théâtre 14 / Paris ! À la manière de DJs, Mathieu Bauer et son équipe vous inviteront à naviguer dans l'histoire de la musique et des sons. 3 musiciens et deux comédiens se lanceront dans une conférence-concert débridée sous la forme d'un DJ set. Ils mixent en direct la soirée aux instruments, aux micros et aux platines, et partagent leur plaisir d'auditeurs en réinterprétant et en combinant librement des extraits sonores, textuels et musicaux puisés dans un registre aussi large qu'éclectique..... de Kate Bush à Purcell, de certains BO à Gustav Malher ...une réflexion sensible sur la musique : entre chaque numéro, une voix off resitue les morceaux dans leur contexte et pose les jalons d'une histoire abrégée de la musique et de l'écoute.

Vous en êtes ? DJ set sur écoute, un spectacle basé sur l'écoute et habité par la musiquele voyage dure 1h20....c'est une reprise jusqu' au 18 octobre au théâtre 14 à Paris.



HEBDOMADAIRES

TÉLÉRAMA SORTIR, 7 octobre

PRESSE SPECIALISÉE

PROFESSION SPECTACLE, 12 octobre

Autres scènes

Compagnie des Gens qui content - Requin-chagrin

De Clara Guenoun. Durée: 1h. 19h30 (mer., sam.), la Maison du conte, 8, rue Thuret, 94 Chevilly-Larue, 01 41 80 69 69. (5-8€).
T Ancienne institutrice, émule de la conteuse Praline Gay-Para, Clara Guenoun met en écho récits de vie et contes. Pour l'ouverture de saison de la Maison du conte de Chevilly-Larue, elle présente un road-movie pour adolescents et adultes. Lors d'une escapade en bord de mer, des jeunes en quête de futur et d'identité respirent un nouvel oxygène, se débarrassant peu à peu de leur peau de requin. Mais le retour dans leur quartier va être violent. Inspiré par la mort de Mamadou, tué par balle lors d'une bagarre entre deux bandes rivales, ce spectacle pose la question de la place que notre société accorde aujourd'hui aux ados, « *coincés entre le tout-petit et le tout-puissant* ».

Compagnie Désirades - Capharnaüm, poème théâtral

De Valérian Guillaume, mise en scène de l'auteur. 19h30 (mar.), Théâtre 13/Jardin, 103A, bd Auguste-Blanqui, 13^e. 01 45 86 66 22, theatret3.com. (10€). Dans le cadre du festival Fragment(s).
T Dans le droit fil des vanités ou de l'injonction *memento mori*, *Capharnaüm* prend la forme de l'ultime adieu à l'ami disparu. Plongés dans les souvenirs, les images, les voix et les mots qui auraient marqué la vie du cher absent, les performeurs de la compagnie Désirades, ventriloques et dessinateurs pour certains d'entre eux, sont confrontés à toutes les étapes du deuil, passant du déni à la colère, puis à l'acceptation. Ils écrivent à même la scène une épitaphe, un poème théâtral célébrant la vie. Avec pour témoins des spectateurs qui ont vécu, de près ou de loin, l'expérience du deuil. À découvrir dans le cadre du festival Fragment(s), qui offre une visibilité à des projets en cours de création.

Compagnie du Roi Zizo - I Killed the Monster

Mise en scène de Gildwen Peronno. Durée: 27 min. 18h30 (ven., sam.), 20h, 22h (ven.), 16h, 20h30 (sam), Théâtre Paris-Villette, 211, av. J.-Jaurès, 19^e. 01 40 03 72 23, theatre-paris-villette.fr. (5-15€).

M Daniel est un agité du bocal qui vit dans un petit village. Un jour, acceptant de devenir le cobaye d'un laboratoire américain, il avale sans hésiter les pilules bleues qu'on lui fournit. Ça ne peut pas lui faire de mal, a priori! Pourtant, la réalité se disloque peu à peu. D'étranges phénomènes se produisent. Même le chien du voisin disparaît. Mais faites quelque chose, appelez la police! Librement inspirées d'une chanson de Daniel Johnston, ces vingt-sept minutes désopilantes jouent avec les codes des films d'horreur de série B. Petite forme, petit budget pour un spectacle joué sur une simple table éclairée par un abat-jour. Quelques figurines, des objets du quotidien habilement détournés, des jeux d'échelle, des effets très spéciaux et des gags à tire-larigot parfaitement maîtrisés par l'irrésistible Gildwen Peronno. Ça peut vous faire peur, mais ça va surtout vous faire rire et réveiller le monstre qui sommeille en vous.

Compagnie Titanos - L'Impérial Trans Kairos

De D. Bonnot et S. Hilairet, mise en scène de D. Bonnot. Durée: 1h30. 14h30-16h, 17h-18h30 (sam.), 11h-12h30, 14h-15h30 (dim.), parc de la Villette, 211, av. Jean-Jaurès, 19^e. 01 40 03 75 75, villette.com. Entrée libre.
M Inauguré lors du festival Les Turbulentes (Vieux-Condé, 59), *L'Impérial Trans Kairos* est le nouveau train de croisière de la compagnie Titanos. Pas un train de luxe! Juste un sympathique tortillard à destination de Chatanooga, le pays du bonheur éternel. Douze passagers - douze chanceux? -, choisis par la mèche blonde du dieu Kairos, ont l'opportunité de monter à bord de l'un des trois wagons. Serrés l'un contre l'autre, ils écoutent, à l'aide d'un casque, les drôles de péripéties d'un moustique pendant que le chef de train (Diane Bonnot ou Stanislas Hilairet, en alternance) galvanise la foule avec le récit pittoresque de précédents voyages...

DJ Set (sur) écoute

De Mathieu Bauer, mise en scène de l'auteur. Durée: 1h30. Jusqu'au 18 oct., 20h (mar., mer.), 19h (jeu.), 16h (sam.), 16h (dim.), Théâtre 14 - Jean-Marie-Serreau, 20, av.

Marc-Sangnier, 14^e. 01 45 45 49 77, theatre14.fr. (11-25€).

M Avis aux spectateurs: Mathieu Bauer veut s'emparer de vos oreilles. Dans une conférence-concert débridée sous forme de DJ set, il mixe en direct des extraits sonores en tous genres: un air de Bartók, un texte du musicologue Vladimir Jankélévitch, une musique de film de Nino Rota, une aria de Wagner, une sirène de pompier, les paroles d'une chanson populaire... Il replace chaque morceau dans son contexte et pose, peu à peu, les jalons d'une histoire abrégée de la musique et des sons.

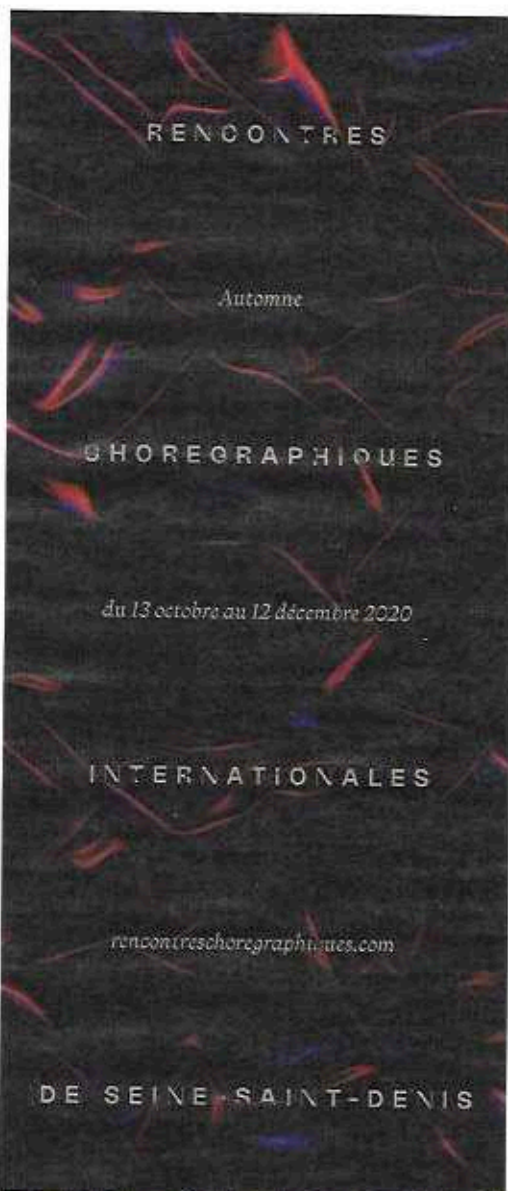
Théâtre Magnétic - Et les 7 nains

De B. Boudru et I. Heiderscheidt, mise en scène des auteurs. Durée: 50 min. 15h30, 17h (dim.), Théâtre Paris-Villette, 211, av. Jean-Jaurès, 19^e. 01 40 03 72 23. (5-15€).

T C'est un spectacle ni trop court, ni trop long. Trente-cinq minutes signées par l'iconoclaste marionnettiste belge Bernard Boudru, qui s'amuse à démonter les contes populaires. Après son inoubliable version carnivore des *Trois Petits Cochons*, il s'en prend sans scrupules au conte de *Blanche-Neige*. Histoire de nous montrer qu'être belle, c'est bien, mais être la plus belle, c'est vraiment dangereux. Le spectacle, destiné à tous les grands enfants, contient, selon la liste des ingrédients utilisés: méchante reine (20%), nains (2%), pomme (1%), bonzaï (1%), E411 (5%), nouvelles technologies (50%), baiser (0%)... Attention, il peut contenir du poison et des rires nerveux! Princes sensibles s'abstenir!

Tie & the Love Process - Lâcher l'homme!

20h (mar.), Maison de la poésie, 157, rue Saint-Martin, 3^e. 01 44 54 53 00, maisonde la poesieparis.com. (15€).
T Poète, rappeuse, peintre et vidéaste, Tie est une artiste polymorphe qui décroïsonne volontiers les formes d'expression. Avec sa bande (les musiciens Stéphane Berti et Maddy Mendy-Sylva, et la VJ Allie Rozetta), elle propose une immersion sonore et visuelle dans l'univers des Martiniquais Frantz Fanon et Aimé Césaire, qui ont choisi l'écriture comme acte



Chorégraphes invité.e.s

| Julie Nioche création | Lara Barsacq

première en France | Youness Aboulakoul

| ZebraDans première en France | Ula Sickle

première en France | Smaïl Kanouté création

| Maxence Rey création

| Meytal Blanaru

| Marco D'Agostin création

| Cassiel Gaube | Benjamin Kahn

| Pol Pi création

Télérama

* Paris
Nouvelle France

MAIRIE
DE SEINE-SAINT-DENIS

seine-saint-denis
LE DÉPARTEMENT

“DJ SET (SUR) ÉCOUTE” : MATHIEU BAUER TAILLE LA POINTE DU DIAMANT

Publié par [Emmanuel Gagnerot](#) | 12 Oct, 2020



La reprise de *DJ set (sur) écoute* au Théâtre 14 confirme le style singulier et vivifiant du metteur scène Mathieu Bauer pour théâtraliser la musique. Entre divertissement intelligent et réflexion sur l'art d'écouter.

Le spectacle vivant est une grande entorse au morbide d'une pandémie. Sur scène, la distanciation (sauf celle de [Brecht](#)) n'est plus qu'un vain mot, les masques tombent, les alertes coronavirus disparaissent... On oublie les gestes barrières et on laisse contaminer son âme. On passe de l'acte physiologique à l'acte psychologique. On n'entend plus, on écoute. On ne regarde plus, on voit. *DJ set (sur) écoute* se veut une très belle illustration de cette victoire du désir sur le mortifère.

Savez-vous qu'un coup de feu, c'est l'équivalent de 120 décibels ? Soit le volume d'un concert de rock. Voilà le genre de chose qu'on apprend dans cette forme ni conférence ni concert.

L'originalité de la proposition de Mathieu Bauer repose sur une mise en scène faisant du public un spectateur-auditeur : « *J'aime les concerts qui ont à cœur une certaine scénarisation et à l'inverse les pièces de théâtre qui s'appuient sur la musique pour déployer leur sens* », confiait-il dans une interview au magazine de Seine-Saint-Denis en décembre 2016. Les cinq comédiens sont aussi musiciens. Ou les cinq musiciens sont comédiens... On ne sait plus.

La figure du DJ

Sur scène, en plus d'un véritable talent de conteur ultramoderne, Mathias Girbig décline les facettes du DJ : Démon Joueur, Docteur Joie, Danseur Jubilatoire... Entre quelques lignes de basse et de claviers, La chanteuse lyrique Pauline Sikirdji, campe un personnage impeccable de froideur drôle. Le compositeur Sylvain Cartigny nous enveloppe avec un jeu de guitare habité. Mathieu Bauer lui-même dévoile un jeu de batterie puissant et tout en délicatesse. Sans oublier Georgia Stahl, dont le phrasé sensuel – anglais ou allemand – capte les oreilles comme sa présence intense capte les yeux.

Savez-vous que le philosophe Roland Barthes prônait « *l'écoute flottante* », celle qui invite à « *laisser surgir* » ? C'est qu'on ne peut résumer ce spectacle à du divertissement au bon sens du terme. Mathieu Bauer propose une réflexion sur l'art d'écouter. Le DJ devant nous n'a rien à voir avec un "ambianceur" de foules sous stroboscopes. Il est une figure de celui qui écoute, sélectionne et, surtout, partage le son qui le meut. Et puis une question clé surgit entre deux morceaux... Ou scènes... On ne sait plus : « *Demandez-vous ce que vous demandez à la musique et qu'est-ce que la musique vous demande.* » Évidemment.

Savez-vous ce qu'est un « vers d'oreille » ou ce que les Anglo-saxons appelleraient « *haunting melody* » ? Ces mélodies entêtantes, souvent issues de l'industrie du disque, hantent nos esprits jusqu'à la nausée. Comme un chewing-gum collé à nos tympanes. Soyons honnêtes, nous connaissons tous ces plaisirs musicaux coupables. Non ? Serait-ce nos pulsions de consommateurs qui en redemandent toujours plus ? Ce phénomène banal est mis en scène dans une séquence au cours de laquelle le corps de Mathias Girbig se laisse jouer par un zapping de tubes archi-connus. L'envie de le rejoindre démange... Mais non. Geste barrière oblige, on reste sagement assis.

Savez ce qu'est un « auditeur-créateur » ? *DJ set (sur) écoute* nous fait magnifiquement entendre et voir une figure du musicien sans instrument qui se laisse jouer, sans réfléchir, par les ondes et les fréquences. Un peu comme le comédien avec le texte.

Emmanuel GAGNEROT



TOUTE LA CULTURE, 9 octobre

COUP 2 THÉÂTRE, 10 octobre

FOU D'ART, 10 octobre

AU THÉÂTRE ET AILLEURS, 12 octobre

ZONE CRITIQUE, 15 octobre

TOUTE LA CULTURE, 23 octobre

SPECTACLES



« DJ Set (Sur) écoute » de Mathieu Bauer : Des sons et des pensées

09 OCTOBRE 2020 | PAR [ELIAZ AIT SEDDIK](#)

« DJ Set (Sur) écoute » de [Mathieu Bauer](#), au Théâtre 14, poursuit et approfondit l'obsession du metteur en scène pour la musique, déjà visible dans son « [The Haunting Melody](#) ».

D'emblée le titre interroge. On ne va tout de même pas assister à un véritable DJ Set au [théâtre 14](#), de la part de Mathieu Bauer, lui-même directeur du [Nouveau théâtre de Montreuil](#). On ne sait pas à quoi s'attendre et on ne s'attend certainement pas à « ça » : une cacophonie sans ordre ni loi, un objet hybride entre véritable DJ Set, concert, conférence et théâtre de vaudeville.

De fait, Mathieu Bauer n'a pas peur de mélanger, pas peur du choc produit par la rencontre entre deux éléments, deux milieux radicalement opposés. Ainsi, il fait se côtoyer sur scène les allures de rock star gesticulante et un peu démodée de l'acteur principal Matthias Girbig et les airs propre sur elle de l'actrice-conférencière Georgia Stahl, dialoguer musique « savante » et « populaire », fait chanter du Dalida et du Kate Bush par une chanteuse lyrique (Pauline Sikirdji), remixe un lied de Maher avec des bruits de nature, fait lire des textes d'Adorno en allemand, par Georgia Stahl, accompagnée de guitare (Sylvain Cartigny) et de batterie (Mathieu Bauer, lui-même), etc... Il se permet toutes les audaces et ça paye!

A travers toute cette folle liberté, Bauer semble vouloir approcher la forme même de la musique, cette manière dont les morceaux les plus accrocheurs semblent faire fi de toutes nos barrières mentales pour hanter nos esprits librement. Malgré le chaos apparent, le fil conducteur reste alors toujours le même « essayer de faire entendre...écouter »

Chercher à faire entendre

C'est dans cette nuance que se fait comprendre le « (sur) écoute » du titre et l'objectif central de ce spectacle. Nous faire tendre l'oreille, s'interroger sur ces sons agréables ou dissonants que nous nous sommes tant habitués à entendre, dans une réception passive, qu'il nous arrive, parfois, d'en oublier de les *écouter*. De cette manière, en alternant les lectures de textes théoriques et les reprises de morceaux iconiques, l'artiste crée une conversation qui ne peut que nous ouvrir plus grand les tympanes, nous faire devenir auditeurs actifs.

Une autre question centrale, qui hante Bauer : peut-il exister une écoute commune? Ou sommes nous « condamnés » à une écoute subjective et solitaire que nous nous pourrions jamais tout à fait partager? Cette frustration au cœur même de tous les mélomanes est mise en scène, lorsque Matthias Girbig s'anime sur scène, comme possédé, sur une playlist de tubes pop de « Toxic » de Britney Spears à « Despacito », tandis que Pauline Sikirdji se bouche les oreilles, la mine crispée, souffrante. Ne pourra-t-on jamais réconcilier nos écoutes fragmentaires, limitées?

Malgré tout, le metteur en scène-chef d'orchestre offre une perspective utopiste dans des moments de grâce comme les performances survoltées de « Paroles, paroles » de Dalida ou « Wuthering Heights » de Kate Bush, par l'ensemble des comédiens sur scène. Ces instants précieux témoignent ainsi de ce sens de communauté que la musique peut créer, cette forme de lien invisible que le son peut former entre des multiples corps connus ou inconnus dans une salle de concert, lien d'autant plus précieux vu sa fragilité actuelle. Ainsi, dans un de ses beaux moments de spontanéités qu'on peut parfois trouver dans le spectacle vivant, qui porte ici bien son nom, pendant leur performance du tube de Kate Bush, la salle entière décida d'un commun accord d'applaudir en rythme. On peut même imaginer que dans un contexte différent, loin des contraintes sanitaires actuelles, les spectateurs auraient quittés leurs sièges pour danser le même rythme effréné que les acteurs sur scène. Tout ça, n'est qu'un doux rêve, mais en une période parfois si silencieuse et contraignante, la partition libre jouée par Mathieu Bauer et sa troupe, sonne des plus justes.

DJ Set (Sur) écoute

Conception et mise en scène : Mathieu Bauer

Avec : Matthias Girbig, Pauline Sikirdji, Georgia Stahl, Mathieu Bauer et Sylvain Cartigny.

Du 6 octobre au 18 octobre (relâche les 9, 12 et 17 octobre) au Théâtre 14.

Mardi, mercredi, vendredi : 20h.

Jeudi : 19h.

Samedi et dimanche : 16h.

Visuel : ©Jean-Louis Fernandez

COUP DE THÉÂTRE !

DJ SET (SUR) ECOUTE – THEATRE 14

PUBLIÉ LE 10 OCTOBRE 2020 PAR COUP DE THÉÂTRE !



♥♥ En apparence, nous allons assister à un concert. En réalité, il s'agit d'un projet séduisant porté par une équipe aussi talentueuse qu'enthousiaste (trois comédiens-chanteurs et deux musiciens : nous faire (re)découvrir le phénomène de l'écoute, à travers une leçon de musicologie d'un nouveau genre, le « concert-conférence » ou la « conférence-concert ». Un pari audacieux, qui s'appuie sur des allers-retours de la bande son à son argumentation théorique et qui brasse les genres avec allégresse. Côté concert, nous entendrons, entre autres : un tube de Kate Bush, un air de Purcell, un lied de Malher, la bande-originale de La Strada, une performance de John Cage... et toutes sortes de sons. Le tout interprété par deux musiciens (dont Mathieu Bauer, le metteur en scène) et une mezzo-soprano (excellente Pauline Sikirdji), et mixé par un DJ survolté, maître de cérémonie, en la personne de Matthias Girbig. Côté conférence : des textes critiques de Szendy, Atorno, Jankelevitch, Barthes, etc. seront portés à notre connaissance par une conteuse-comédienne trilingue ou par Matthias Girbig. Cette mise en musique de l'histoire de la musique recèle de jolies trouvailles. On nous expliquera ainsi le phénomène de la mémoire musicale, et on décortiquera pour nous la mécanique inexorable d'un tube (Paroles, paroles de Dalida).

Malgré l'intérêt des analyses et une interprétation de grande qualité, le spectacle souffre d'un manque de cohérence entre les différents morceaux, dû peut-être à la trop grande volonté d'éclectisme de la part du metteur en scène. Par ailleurs, le propos, un peu trop intellectualisé, alourdit la démonstration sonore et nuit à la limpidité de l'ensemble. ♦

Le billet de Véronique

DJ SET (SUR) ECOUTE

Théâtre 14, 20 avenue Marc Sangnier 75014 Paris (Metro Porte de Vanves)

Mardi, mercredi, vendredi à 20 h. Samedi et dimanche à 16 h. Jusqu'au 18 octobre.

Relâche les 12 et 17 octobre.

DJ Set (sur) écoute. Génial au théâtre 14

Mis à jour : il y a 2 jours

"Je suis convaincu que si à la fin de notre vie, il nous était permis de dire quelque chose, et si nous étions vraiment sincères, nous chanterions une chansonnette, en tant que résumé de toute une existence. Je m'en aperçois avec ces quatre ou cinq motifs qui m'agressent toujours avec la même nostalgie, la même émotion, le même regret."

Federico Fellini, entretien avec le chanteur italien Lucio Dalla

L'ART DU SAVOIR-ÉCOUTER. Il va sans dire que l'interprétation du musicien, sensible et personnelle, est déjà et toujours une tentative de donner à entendre son écoute. Dans l'histoire de la musique, les arrangeurs ont même tenté d'écrire leur écoute d'une œuvre, s'autorisant à l'investir et à la transformer. **Mais comment dire ou partager son écoute quand on n'est pas musicien ? En jouant des mots pour expliquer ? Du tourne-disque pour répéter, reprendre, réécouter encore et encore ? Du volume pour accentuer ou étouffer telle ou telle partie d'un morceau ?** Une figure s'impose aujourd'hui comme l'archétype du bon auditeur partageant son écoute : le DJ. Je partirai de cette figure pour penser ce concert sur l'écoute. Le DJ est l'auditeur par excellence, car il est, d'une certaine manière, l'auditeur se produisant en concert. Son art repose davantage sur un savoir-écouter que sur le savoir-jouer du musicien. ***Nouveau théâtre de Montreuil - centre dramatique national***

UN RENDEZ-VOUS MERVEILLEUX, sur la scène du THÉÂTRE 14

Sur le plateau, trois musiciens (Sylvain Cartigny, Mathieu Bauer et la chanteuse lyrique Pauline Sikirdji) et deux comédiens (Kate Strong et Matthias Girbig) mixent en direct et nous convivent le temps d'une soirée à un **concert-spectacle autour de nos oreilles**. Un cabaret par sa construction en numéros, sa diversité de genres et sa légèreté et une conférence par les réflexions qu'il soulève et les textes qu'il donne à entendre.

Un concert sur l'écoute pour s'essayer en live à dresser l'oreille ensemble.

Matthias Girbig, en chef d'orchestre, DJ, chanteur complètement déjanté et **Kate Strône** en conteuse extravagante sortie tout droit d'un cabaret underground berlinois, mettent le feu sur scène, dans un **théâtre 14 au bord de l'implosion**.

Performance, théâtre, musique. Quel spectacle sublime, incroyable, fabuleux.

Mathieu Bauer, serait-il Fou ou Génie ? peut-être les deux, tout simplement. Entre la nostalgie ressentie grâce aux tubes très connus et l'audace apportée par des morceaux de musique beaucoup plus pointus, *DJ Set, un concert-conférence sur l'écoute*, est un véritable cours de musique, mais aussi de son divers venu du réel ou intégrant plusieurs genres musicaux comme des B.O de films, des extraits de dialogues, ou encore des voix off. Ces sons, mis en musique pour la plupart, proposent aux **spectateurs-auditeurs, par l'expérience du concert et à travers elle, de s'interroger pleinement sur ce qu'écouter veut dire.**

Quels bruits, quels sons, quelles musiques font vibrer nos tympanes ? Quelle mémoire et quelle histoire abritent les plis de nos oreilles ? Quelle serait la bande-son de nos vies ? Quel rapport au monde nos oreilles engagent-elles ?

Les moments de bravoure s'enchaînent tous, plus merveilleux, les uns que les autres et, parmi eux, la dissertation intellectuelle et philosophique de la chanson Parole, Parole de Dalida et Alain Delon est un bijou absolu qui nous laisse sans voix.

Pauline Sikirdji est tout simplement époustouflante. Avec une voix incroyable, elle se démultiplie. Chanteuse lyrique, chanteuse Rock ou même bruiteuse extravagante. **Ces cinq brillants musicos**, trublions de génie, nous offrent un pur moment de grâce qui nous prend aux tripes et nous réchauffe le cœur.

Quels bruits, quels sons, quelles musiques font vibrer nos tympanes ? Quelle mémoire et quelle histoire abritent les plis de nos oreilles ? Quelle serait la bande-son de nos vies ? Quel rapport au monde nos oreilles engagent-elles ?

Mixer est un terme que j'affectionne profondément. Il renvoie d'abord à la notion de fragments et de montages, deux piliers de mon travail de metteur en scène, mais aussi au travail spécifique qu'opèrent en permanence nos oreilles. Ouvertes à 360 degrés, dénuées de paupières, exposées à tous les sons, nos oreilles mixent à longueur de journée : elles trient, sélectionnent, hiérarchisent les informations qui leur parviennent. **Mathieu Bauer**

On ne peut s'empêcher de trépigner de bonheur sur notre fauteuil avec cette soirée sous le signe délicieux de "l'Entertainment". Une soirée incroyable qui nous entraîne ailleurs et ouvre nos horizons.

DJ Set (sur) écoute

by [ANNIE CHÉNIEUX](#)

Mathieu Bauer mixe tous les genres de musique pour mieux solliciter nos oreilles

Sur la scène, une table de mixage, des instruments de musique, des micros, et un poste de radio d'où s'échappe la voix d'un présentateur invitant à une émission d'un nouveau genre sur la musique. Cette introduction passée, Matthias Girbig prend le relais, nouvel intermédiaire entre la musique et le public. Dj mixant en temps réel et en direct toutes sortes de musique, il s'adresse directement à nos oreilles pour mieux les solliciter. Comment signifier notre écoute ? Suivant l'ouvrage de Peter Szendy, *Ecoute : une histoire de nos oreilles*, l'auteur du spectacle Mathieu Bauer, avec la collaboration de Sylvain Cartigny, explore, de questionnement en questionnement, le monde du son, l'histoire de la musique, et la qualité, l'intensité de l'écoute. Pour ce faire, il compose un voyage musical qui passe par Mahler, Purcell, Mozart, Bartok, John Cage, Captain Beefheart, et d'autres encore. Qu'est-ce qu'écouter veut dire ? Extraits de textes de philosophes à l'appui -Friedrich Nietzsche, Theodor Adorno avec sa typologie assassine des auditeurs, Raymond Murray Schafer et ses paysages sonores, Vladimir Jankélévitch, Roland Barthes ou encore Luigi Russolo et son *Art du bruit* -, les deux compères tentent des réponses, à commencer par celle-ci : à chaque auditeur son écoute.

Une playlist éclectique

Matthias Girbig est de tous les plans, manipule les vinyles, passe d'un auteur et d'un musicien à l'autre, forme un duo tonique avec la chanteuse lyrique Pauline Sikirdji ou la comédienne Georgia Stahl, formidables interprètes, quand il ne se transforme pas en rocker musclé. Entre conférence de musicologie inédite et concert atypique, la soirée est riche en décibels, qui peuvent atteindre (un court instant) 120, le volume sonore d'un coup de feu... ou d'un concert de rock. Sorte de pochette surprise musicale, le spectacle reproduit différents sons (bruissements, chuchotements, grognements, ...), enchaîne Mahler et Dalida, avec une analyse du célèbre *Paroles* chanté avec Alain Delon, décortique l'obsédant *Wuthering Heights* de Kate Bush, ou fait encore entendre en majesté la musique de *La dolce vita* de Nino Rota. Musiciens, chanteuse et comédiens ont tous les talents dans cette plongée au pays des sons excitante et diablement stimulante.

DJ Set (sur) écoute

* *

Théâtre 14, 20 avenue Marc Sangnier, Paris 14^e. Tél. 01 45 45 49 77. www.theatre14.fr Jusqu'au 18 octobre.

(Photo Jean-Louis Fernandez)

ZONE CRITIQUE

« Last night a DJ saved my life... »

Posted by [Ariane Issartel](#) on jeudi, octobre 15, 2020 · [Leave a Comment](#)



Concert, performance, conférence, podcast radiophonique enregistré en live ? Avec DJ Set (sur) écoute, Mathieu Bauer et son équipe nous convient au théâtre 14 à un spectacle hybride, mûré dans les entrailles de la Pop...

DJ set (sur) écoute explore notre rapport au son, sous toutes ses formes : la limite si fine entre le bruit et la musique, entre le cri et le chant, ce moment subtil où le rythme vient ordonner et mettre en forme un chaos apparent de sons disparates. Pour cet immense territoire du son, le 20^e siècle a été un siècle si passionnant : on pense à John Cage, toute la musique sérielle de Steve Reich qui incorpore des sons réels de la rue à New York, la musique bruitiste de Luigi Russolo... Il y a un peu de tout cela dans ce spectacle, les bruits de la modernité et le zapping radiophonique qui superpose bulletin d'informations et débris épars de musique. Le zapping et le DJ, deux avatars d'une modernité fragmentée où aucune forme ne subsiste, et où tout est nivelé dans une même soupe ? Il suffit de voir ce petit bijou d'inventivité et d'intelligence qu'est cet étrange spectacle pour se convaincre du contraire.

Il faut reconnaître le côté érudit de l'affaire : Mathieu Bauer et sa troupe n'hésitent pas à faire appel à des penseurs du phénomène sonore et musical pour accompagner leur traversée. Ils sont amenés sous forme d'une grande pile de livres cornés et marqués de post-its dès la première scène du spectacle, et seront comme des compagnons de route pour éclairer de place en place notre déambulation : Jankélévitch et sa troublante définition du charme, Peter Szendy et son analyse très stimulante du phénomène du « tube » musical, Nietzsche, Adorno... Erudit mais pas excluant, pointu seulement. Les auteurs sont lus en VO pour profiter de la musique de la langue, on rêve autour d'eux, de leurs hypothèses, des exemples qu'ils donnent. Et surtout, les comédiens-musiciens les convoquent avec un enthousiasme communicatif, si heureux de partager leurs découvertes et d'avancer un peu plus avec nous sur le chemin du son.

« Je ne sais pas siffler »

Le spectacle nous fait le bonheur de ne rien négliger : ni une autodérision très saine, ni une poésie bouleversante parfois, ni la qualité des interprètes tant musicale que théâtrale – une chanteuse lyrique, un percussionniste (Mathieu Bauer lui-même !), un guitariste, mais aussi des percussions buccales, du rock, du piano, de l'orgue, et bien sûr un DJ qui passe des vinyles (parfois avec des sons d'explosion et de trains !). Enfin une performance musicale non pas assumée par des comédiens qui chantent vaguement juste, mais prise au sérieux par des interprètes multitâches, qui passent d'un rôle à l'autre sans sourciller. Mention spéciale à la chanteuse Pauline Sikirdji qui plonge tête la première dans des Lieder ou des airs d'opéra, sur une simple injonction de ses partenaires de jeu.

Car c'est vraiment un jeu, m'a-t-il semblé, cette promenade apparemment sans direction entre différents codes : la fausse conférence, le concert classique et le concert rock avec leur gestuelle propre, la performance, la répétition, le cours d'histoire de la musique, le bœuf musical, le paysage sonore, le *workshop* artistique... Tout le spectacle se construit sur des ruptures, qui pourtant forment un

ensemble étonnamment fluide, très bien équilibré, sans la moindre maladresse de rythme – ce qui serait certes un comble pour un tel sujet ! On joue, on cherche, on tâtonne et en même temps, quelque chose de plus global et profond se dessine, quelque chose qui a trait à des aspects très enfouis et secrets de notre sensibilité, l'air de rien.

Me, myself, I et la musique

« *Was forderst du von der Musik ? Was fordert die Musik von dir ?* » demande la fascinante Georgia Stahl dans son allemand chuintant de velours. Que demandes-tu, que réclames-tu à la musique ? Qu'est-ce qu'elle exige de toi ? Cette phrase répétée à plusieurs moments du spectacle comme un mantra semble être une sorte de colonne vertébrale : qu'est-ce que la musique et le son en général nous apportent, quels effets provoquent-ils sur nous ? Que demande-t-on à la musique : d'apaiser nos souffrances, de nourrir nos âmes sensibles, de traduire ce que nous ne pouvons pas dire ? « *Parole, parole, parole...* » martèle impitoyablement Dalida à un Alain Delon dépité. Et pourtant la musique nous convoque aussi, elle active certains leviers secrets de la mémoire, elle ouvre les vannes d'une émotion ignorée et incompréhensible. Elle fait s'agiter les pieds sans qu'on y prenne garde, en bonne servante du diable... J'ai refusé les boules Quies qu'on nous distribue comme une blague pendant le spectacle, pensant que j'étais plus forte qu'Ulysse et que je voulais l'expérience tout entière, m'immerger dans la matière sonore. Je me suis bien fait prendre : quand Matthias Girbig commence à lancer tube après tube pour tenter de déstabiliser l'imperturbable Georgia Stahl, j'ai senti ce piège du tube, si efficace sur moi. Les jambes qui gigotent, la tête qui dodeline et la musique qui appelle irrésistiblement, comme le chant des sirènes – harmonie efficace, rythme entraînant, nostalgies fixées par un riff de guitare... L'accumulation d'un tube l'un après l'autre me grise complètement, car ils s'enchaînent comme le fait si bien le DJ sans la petite mort qui accompagne chaque fois la fin d'une musique qu'on aime. C'est bien cela, le DJ : celui qui fait écouter, qui ordonne l'écoute, et peut-être celui qui sait faire croire à l'illusion d'une ivresse sans fin, sans ce sentiment terrible du temps contenu dans la chanson qui se déploie et se referme, en nous laissant orphelins.

- *DJ set (sur) écoute*, un spectacle de Mathieu Bauer, au théâtre 14 jusqu'au 18 octobre

SPECTACLES



Mathieu Bauer : « La pensée, c'est sexy ! »

23 OCTOBRE 2020 | PAR [ELIAZ AIT SEDDIK](#)

*La semaine dernière, nous avons eu l'occasion de discuter avec Mathieu Bauer, directeur du Nouveau Théâtre de Montreuil et metteur en scène, dont la dernière pièce *DJ Set* nous avait beaucoup plu. L'occasion d'évoquer cette dernière mais aussi le contexte actuel du monde de la culture.*

L'annonce du Président Macron d'un couvre-feu à partir de 21h vous touche forcément, autant en tant que directeur du Nouveau Théâtre de Montreuil qu'en tant que metteur en scène. Quel est l'impact sur vos projets à venir ?

Pour l'instant, je suis totalement dans l'expectative, je vous avouerai. Hier soir (*Ndlr : cet entretien a eu lieu le jeudi 15 octobre, au matin, le lendemain de l'annonce d'Emmanuel Macron*), j'ai appris ça, j'étais sur scène en train de jouer *DJ Set* et j'ai vu tous les messages après. En ce moment, j'écoute les nouvelles et j'essaie déjà de réfléchir concrètement à ce qu'on va pouvoir faire, dans l'urgence, pour les prochains spectacles qui arrivent à Montreuil. On a le gros temps du Festival *Mesure pour Mesure* (du 13 novembre au 18 décembre) dédié à toutes les formes qui mêlent théâtre et musique, pour lequel on avait fait un joli programme avec des doubles soirées, ce qui permettait aux spectateurs de circuler d'une œuvre à une autre. Mais tout ça s'écroule comme un château de cartes, maintenant. Donc, il va falloir qu'on revoit tout, encore une fois. Pour l'instant, en tout cas, je n'ai pas de solution miracle.

*(ndlr: Le Festival *Mesure pour Mesure* est maintenu avec des aménagements horaires permettant aux derniers spectacles de finir 1h avant le couvre-feu)*

Quel est votre ressenti par rapport à ce nouveau couvre-feu et son impact sur le monde du spectacle ?

J'ai surtout l'impression que ce sont des demi-mesures... D'un côté, pour nous, les acteurs du monde du spectacle, c'est un gros coup d'arrêt, c'est très brutal. Maintenant, si le virus circule, je ne sais pas, c'est peut-être une solution. Mais, ce que je constate, c'est que ça fait vingt ans qu'on coupe des fonds à l'hôpital public et qu'on est dans une situation d'extrême urgence aussi à cause de certaines politiques qui ont été menées.

Et vous n'avez pas le sentiment, que c'est, encore une fois, le milieu de la culture qui paye les pots cassés ?

Non, pas forcément que la Culture, je pense que c'est la même chose pour l'Hôpital public, c'est la même chose dans le monde universitaire, l'Éducation Nationale, etc... Je pense qu'on vit dans une société qui n'arrive même plus à considérer le bien commun comme une priorité et je trouve ça assez déplorable.

À l'endroit du théâtre, si je me suis engagé dans cette aventure, c'est bien pour me mettre au service du plus grand nombre, de la diversité. Donc, oui je suis un peu triste de ce qui se passe, en ce moment. Puis, on sait très bien qu'en avançant les horaires des représentations, ça va aussi avoir un impact sur tout le travail qu'on fait, au long cours, sur introduire de la diversité, de la mixité dans nos salles. Ceux qui vont plus volontiers continuer à fréquenter les théâtres seront ceux et celles qui sont déjà un peu acquis à la cause. J'ai l'impression que ça va encore créer des fractures à tous les endroits. Et, en Seine-Saint-Denis, c'est particulièrement cruel au regard du portrait sociologique des gens qui vivent dans ce département.

De manière générale, par rapport au monde de la culture, il va falloir que l'État, à un moment donné, prenne ses responsabilités. Il va falloir être plus offensif sur cette question là, parce que c'est un enjeu de société.

Ça nous amène à la question des raisons de votre engagement dans le monde du spectacle.

Je fais pas d'art juste pour mon petit plaisir. Je pense que c'est vraiment un moyen concret pour que les gens se saisissent un petit peu de leurs vies et soient en capacité d'avoir une vision sur le monde. C'est quelque chose qui, pour moi, est de l'ordre du politique, qui pose la question : quel type de société on veut ?

Par rapport à cette dimension politique de la culture, on sent dans *DJ Set*, que vous êtes très intéressé par le sens de communauté que peut créer la musique.

Oui, on le sait, la musique a cette capacité de créer une sorte d'énergie qui fédère. Surtout, dans la musique populaire, ça m'a d'ailleurs toujours passionné. Comme vous avez pu le voir dans le spectacle j'ai des goûts musicaux plutôt éclectiques. *[rires]*

Oui, j'ai vu ça *[rires]*. Justement, cette rencontre entre la musique populaire et la musique dite savante est un des points forts du spectacle.

J'ai un profond attachement à la musique populaire dans ce qu'elle a de très simple, dans ce qu'elle a de reconnaissable, d'identifiable très rapidement. Elle nous renvoie à des choses de la vie, à des rapports qu'on a entretenus, des rencontres qu'on a faites, des époques qu'on a traversées, qui sont marquées comme ça par quelques morceaux qu'on appelle les tubes.

Au delà de ça, il y a aussi une vraie méfiance sur le pouvoir de séduction que peut avoir cette musique, qui nous fait marcher au pas, d'une certaine façon, qui vient anesthésier notre capacité de réflexion. On est totalement submergé, on est pris par cette énergie, il y a un côté un peu trivial quand même dans la musique. C'est un peu tout ça que je voulais mettre sur le plateau.

Est-ce pour contrebalancer cette dimension « antiréflexive » de la musique populaire que vous avez introduit dans le spectacle des textes de penseurs, qui sont récités sur scène?

En fait, j'ai un rapport très particulier à la pensée. Les gens qui réfléchissent, qui énoncent un certain nombre de propositions, me plaisent énormément. Souvent, dans mes spectacles, il y a cette relation aux sciences humaines, à la philosophie, à l'anthropologie, à la critique, etc... Cela m'a toujours passionné, parce que je trouve que la pensée est une matière absolument formidable de séduction. C'est très sexy, pour moi, les gens qui pensent ! Quelqu'un comme Peter Szendy, même Adorno, ou bien mon préféré Jankélévitch. Je suis plutôt un instinctif et la question des émotions est, pour moi, assez cruciale. Mais, à côté de ça, je m'en méfie un peu aussi, j'aime bien comprendre les mécanismes qui se mettent en place, ce que ça raconte réellement de notre rapport au monde. Donc, effectivement, la pensée est sexy.

D'ailleurs, n'est-ce pas les penseurs que vous citez qui vous ont donné envie de créer cette pièce?

Oui, l'idée de ce spectacle c'était un peu de rendre hommage à ces grands intellectuels. À la base du spectacle, il y a les livres de Szendy : *Écoute, une histoire de nos oreilles* et *Tubes. La philosophie dans le juke-box*. Quand j'ai lu ces deux livres, je me suis totalement retrouvé dans l'articulation de sa pensée par rapport à la musique savante et la musique populaire, d'un point de vue très expliqué, très intellectuel, très savant. En même temps, cela sur des choses très populaires, comme « Paroles, paroles » de Dalida, qui tout d'un coup prend une dimension que, moi-même, je n'aurai jamais imaginé. Donc, évidemment quand j'écoute « Paroles, paroles » maintenant, j'ai forcément Peter Szendy derrière, qui me dit que c'est l'affrontement entre le chanté et le parlé, qui analyse cette ritournelle qui revient sans fin, qui est aussi la matière première d'un tube. C'est à dire, quelque chose qui s'empare de nous dans un éternel recommencement. Donc, voilà, c'est ça que j'avais envie de partager, pour le coup, d'une manière très dynamique, très vivante, avec les spectateurs.

C'est particulièrement enrichissant, on en sort avec des noms d'auteurs, des sources qu'on aurait pas forcément penser à consulter autrement.

C'était aussi le but du spectacle. J'avais fait un précédent spectacle (*ndlr: The Haunting Melody, en 2015*), pour être honnête, où je traitais un peu les mêmes questions, mais j'avais présumé que les gens avaient un rapport à l'écoute un peu plus poussé. Mais, je me suis rendu compte qu'on s'interroge de moins en moins sur ce qu'écouter veut dire. Nos oreilles sont bombardées en permanence, sont toujours sollicitées et, à l'intérieur de ça, on arrive plus vraiment à faire le tri. Donc, c'est pour ça que j'ai choisi cette forme de conférence très directe, qui peut parfois être un peu didactique, j'en ai conscience. On met en musique des théories qu'on expose, qu'on partage avec les spectateurs. À travers ça, c'est un peu une posture de « passeur » à la Serge Daney (*ndlr: critique et théoricien du cinéma*) que j'essaie d'adopter en tant que metteur en scène. Cette question de savoir comment on transmet au public, tout en lui laissant des espaces libres de réflexion, ça me passionne.

Vous parlez de didactisme mais j'ai l'impression qu'au contraire, vous mettez en scène plusieurs propositions contradictoires, pour laisser à chacun une matière à réflexion.

Oui, d'ailleurs, c'est ce que je reproche un peu à Adorno : ce côté dogmatique qu'il a dans certaines postures, où il s'impose comme seul porteur de la vérité. À partir du moment où on affirme quelque chose en disant « on a raison », je me dis qu'il y a quelque chose de dangereux. Alors, que je suis plus séduit par la complexité, le doute, la remise en question, la diversité des points de vue. C'est ses interrogations au travers desquelles j'évolue et que je cherche à transmettre sans jamais exclure une partie des spectateurs.